

BAS SMETS

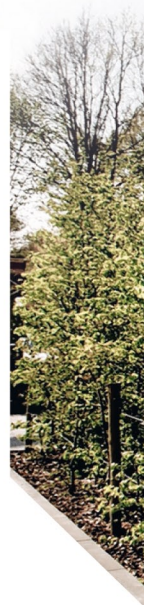
**CE QU'EN DIT
PAUL DUJARDIN**

«La nature devient un paysage par un geste artistique.»

Il faut retrouver une harmonie entre homme et nature et des gens comme Bas Smets y contribuent.»



Pour le parking du Voka à Courtrai, Bas Smets a opté pour des plateaux qui retiennent les eaux de pluie, une solution durable qui évite les couloirs avaloirs.





DIDIER BÉCLARD

Photos: Emy Elleboog

L'écologiste urbain

L'architecture n'arrivera pas à endiguer l'étalement urbain. Il faut intervenir sur ce qui n'est pas bâti, comprendre le paysage et le faire émerger avec force pour structurer la ville. Tel est le credo de Bas Smets.

Le paysage est la seule façon de faire de l'urbanisme aujourd'hui. On est allé trop loin dans l'étalement urbain, maintenant il faut gérer l'héritage.» Ingénieur, architecte et paysagiste, Bas Smets est aux antipodes «du paysagiste qui vient installer la garniture autour de ce que fait l'architecte. Il faut considérer le paysage comme une recherche en soi, un projet qui suit ses propres règles». Diplômé d'architecture et d'ingénierie de la KU Leuven et d'études approfondies en paysage de l'Université de Genève, Bas Smets (38 ans) a travaillé six ans chez l'architecte paysagiste parisien Michel Desvigne – il est lauréat du prix français des Nouveaux Albums des Jeunes Architectes et des Paysagistes session 2007-2008 –, avant de fonder le Bureau Bas Smets à Bruxelles en 2007.

Spécialisé dans la conception de stratégies paysagères et l'aménagement d'espaces publics, le bureau qui compte aujourd'hui 15 paysagistes, ingénieurs et architectes a développé une méthodologie qui s'est déjà exportée dans 9 pays sur plus de 30 projets. ►►



»» La méthode repose sur la lecture intensive du paysage. Couche par couche, élément par élément (hydrographie, végétation, courbes de niveaux, infrastructure,...), les différents composants du paysage sont isolés avant d'être intégrés dans un système. *«Il s'agit de prendre connaissance du territoire et de le redessiner, dit Bas Smets. La lecture n'est pas l'analyse. Il faut comprendre les éléments existants, trouver leur valeur systémique, élaborer des combinaisons intéressantes, créer des alliances pour donner une structure au paysage.»*

Changer l'image de la ville

Le leitmotiv de Bas Smets est de développer des espaces extérieurs dans une vision à long terme en privilégiant le système aux actions isolées. Il s'inscrit dans l'héritage de Frederick Olmsted, auteur du Central Park à New York City, qui avait inventé le 'système de parc' en reliant les espaces verts en une structure végétale continue. *«Olmsted était un visionnaire 'a priori' puisqu'il est parti d'un espace vierge. Nous travaillons 'a posteriori' en cherchant tous les alliés existants.»*



La méthode repose sur la lecture intensive du paysage. Couche par couche, élément par élément, les différents composants du paysage sont isolés avant d'être intégrés dans un système.

Parmi les projets réalisés par Bas Smets, l'aménagement du centre-ville d'Ingelmunster (à gauche) et la place de la gare à Roulers (à droite).



tants pour construire le système de parc. Chaque élément isolé est alors vu comme partie d'un système qui peut radicalement changer l'image de la ville».

La Belgique n'a pas vraiment de structure paysagère contrairement au paysage artificiel des Pays-Bas qui s'est construit sur les terres gagnées sur la mer, et au paysage naturel de la France caractérisé par un relief fort. Chez nous, il y a peu de résistance et, donc, l'étalement urbain est très important.

Autre élément particulier en Belgique, la structure hydrographique capillaire. Nos fleuves ont pour fonction primaire d'évacuer les eaux de pluie. Ils constituent un système local qui crée des vallées parallèles drainant le plat pays. L'eau est présente partout, de façon continue avec une nuisance minimale. Mais à l'avenir, avec le réchauffement climatique, l'eau pourrait constituer un problème. «Et l'eau va monter là où elle est déjà, ajoute Bas Smets, donc nous savons où il y aura des problèmes d'inondations dans l'avenir.»

Appliquée à la capitale dans le cadre de «Bruxelles 2040» – un exercice de prospective autour d'une vision territoriale d'une (éventuelle) future métropole urbaine –, la méthode Smets se traduit par un projet de huit bassins versants.

Explications. La ville s'est développée le long de la vallée de la Senne. Les infrastructures, comme par exemple la jonction Nord-Midi, suivent les courbes de niveau. Si on superpose les espaces verts, on s'aperçoit qu'ils sont fragmentés et donc fragiles et pas du tout liés à la vallée. Même si la Senne a été canalisée, ses affluents sont toujours visibles. Or, il apparaît que 80% des espaces verts sont liés aux affluents. Par exemple, les squares Ambiorix et Marie-Louise et leurs (petits) plans d'eau sont situés sur le cours du Maelbeek.

Bas Smets, qui travaille sur ce sujet en collaboration avec une équipe de la VUB, a remarqué que les inondations à Bruxelles ne se produisent pas nécessairement dans la vallée de la Senne mais là

où les affluents versent leur eau dans la Senne. Il faut donc jouer sur ce nouveau paramètre plutôt que de construire des bassins d'orage. Il faut garder l'eau où elle tombe et donc travailler sur les bassins versants, «plutôt qu'un fleuve enterré pour une ville unie qui n'existe pas». À partir des 8 bassins, il crée 8 parcs linéaires qui donnent nouvelle image verte de Bruxelles. «Ce système de parcs permet de mettre en réseau les espaces verts existants, ajoute-t-il, tout en augmentant la capacité de capter l'eau par les bassins versants.»

Bloquer l'urbanisation à ces endroits pour en exploiter le potentiel hydraulique, c'est ici qu'éclate concrètement la philosophie de Bas Smets: le paysage avant la structure.

Des prix, mais pas la grosse tête

Parmi les autres projets réalisés, figurent le parc autour du siège de la fédération flamande Voka à Courtrai et la reconversion des jardins du château Padiès dans le Tarn.

Bas Smets est lauréat d'un grand nombre de concours internationaux, avec des projets tels que la place de la gare à Roulers, le boulevard urbain à Waregem, le parc du musée National d'Estonie à Tartu, la place Saint-Lazare entre la gare du nord et le Botanique à Bruxelles ainsi que les espaces extérieurs de la Chapelle Internationale à Paris. Il participe également à la première phase d'aménagement du parc de Tours & Taxis.

Son agence a été retenue pour la conception et la réalisation du Parc des Ateliers à Arles, en collaboration avec le célèbre architecte canadien Frank Gehry qui y conçoit un site culturel de production artistique.

Outre tous ces projets, Bas Smets enseigne à l'École d'Architecture de La Cambre à Bruxelles et à l'École d'Architecture à Versailles.

Le paysagiste n'en a pas pour autant la grosse tête et garde le contact avec la terre. Il réalise un jardin privé par an. «C'est comme un laboratoire d'idées parce que la construction suit directement à la conception».

Mûrir et se développer avant de s'exposer

Déjà considéré comme une peinture internationale à l'étranger, Bas Smets la joue plutôt modeste en Belgique. Son site web, par exemple, se borne à donner ses coordonnées, sans plus. Selon lui, «il faut cocooner d'abord pour mûrir et se développer avant d'être trop exposé». Le papillon sortira de son cocon, en septembre, à l'occasion d'une exposition au deSingel à Anvers en automne 2013, avant Arc-en-Rêve à Bordeaux au printemps 2014. Il y montrera pour la première fois les projets qu'il a conçus ces 6 dernières années, ainsi qu'une proposition pour un paysage pour la Belgique sur un mur de 16 mètres sur 5.